

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 4 (1897)  
**Heft:** 9-10

**Rubrik:** Correspondances

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

consciencieux et discret, qui serait un diseur parfait s'il articulait plus nettement. En terminant, nous adressons à l'« Harmonie » un cordial au revoir à l'année prochaine. ED. C.



## CORRESPONDANCES

**D**RESDE.—Pendant ces trois derniers mois, nous avons eu relativement peu de concerts, mais tous intéressants. A l'occasion du centenaire de Schubert, on a essayé d'interpréter sa magnifique messe en *mi bemol* majeur. Tentative fort louable, quoique le résultat ait été médiocre. Après les exécutions magistrales de l'église catholique de la cour, aux offices solennels, il est difficile qu'une audition sous forme de concert, avec des éléments secondaires, vous donne une impression très favorable.

Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> concerts Nicodé ont eu leur succès accoutumé. M. Jean-Louis Nicodé est un musicien d'autorité et un esprit large comme il convient à tous ceux qui s'occupent d'art. Il ne parle pas beaucoup, il se contente d'agir. Son séjour à Moscou, en février-mars, lui a valu d'enthousiastes ovations, et le 31 mars son dernier concert de la saison, à Dresde, a été une solennité. Au programme : *Te Deum* de Bruckner, pour soli, chœurs et orchestre, donné ici pour la première fois ; neuvième Symphonie de Beethoven avec soli et chœur final. Cette année, c'est l'orchestre Winderstein de Leipzig qui a secondé M. Nicodé dans l'entreprise qu'il poursuit triomphalement depuis cinq années : interpréter en artiste les œuvres des grands maîtres et produire des compositions nouvelles que le public et la critique jugent et apprécient. Oui, le public aussi. Celui des concerts Nicodé est, en majeure partie, formé de connaisseurs.

Les concerts philharmoniques, organisés peu après les concerts Nicodé, ont quelquefois présenté de bons solistes. Au dernier, nous avons entendu l'excellent ténor, Emil Gætzte, dont la voix sonore et expressive nous a dédommagés de l'insuffisance de nos ténors de scène. La Direction l'a aussitôt engagé pour le *Prophète* qu'il a chanté avec talent, mais c'est dans Wagner qu'il faudrait l'entendre. M. l'organisateur des concerts philharmoniques aime les contrastes, aussi a-t-il présenté comme second soliste un violoncelle-amateur, M. le baron Ferdinand von Liliencron, capable de faire sa partie dans le trio Stern-Petri-Liliencron, mais pas encore assez formé pour le solo.

Des pianistes nous n'en avons pas manqué cet hiver. En tête, M. Busoni si fêté en octobre que le Mozart-Verein le rappelle pour une audition qu'il

donne en mémoire de Brahms. Il y interprétera les *Variations* du maître sur un thème de Hændel.

C'est aussi une importante société : Elisabeth Verein, sous le protectorat de la reine de Saxe, qui avait convié M. Paderewski à son concert annuel. Le célèbre pianiste avait promis de jouer avec orchestre, puis, au dernier moment, tout s'est transformé en un récital où furent applaudis tour à tour Bach, Beethoven, Schumann, Schubert, Chopin, Liszt, et Paderewski lui-même. Parmi les enthousiastes de ce talent si féminin, il faut citer maintes représentantes, jeunes ou non, de la colonie étrangère. A celles-ci s'adressent les poses alanguies, les regards couverts, les gestes vagues qu'elles préfèrent de beaucoup à l'attitude simple et noble du très distingué pianiste Ferruccio Busoni.

Les concerts vocaux n'ont pas abondé cet hiver. Après de brillants succès à Berlin, Stuttgart, Christiania, etc., M<sup>lle</sup> Lalla Wiborg nous est revenue. Sa soirée du 15 mars, à Vereinshausaal, a parfaitement réussi. La charmante cantatrice norvégienne a chanté en italien, en allemand, en norvégien, en suédois, en français. Préparée avec un soin particulier par une française versée dans l'art de la diction lyrique, M<sup>lle</sup> Wiborg a fait sensation dans deux morceaux de Massenet, *Esclarmonde* et *Ouvre les yeux bleus*, et dans une gracieuse mélodie de *Jean de Nivelle*, de Delibes. Voix pure, sentiment poétique, méthode naturelle et soignée, diction remarquablement nette, voilà ce qui assure d'avance une carrière. Du reste, M<sup>lle</sup> Wiborg a déjà fait ses preuves ; elle compte de nombreux et sincères témoignages de sympathie artistique. Le professeur Franz Mannstädt, de Berlin, qui va bientôt prendre possession du bâton de Kapellmeister à Wiesbaden, la secondait de son double talent de pianiste et d'accompagnateur.

Au théâtre, répertoire habituel. La reprise d'*Orophée et Eurydice* n'a pas valu celle d'*Armide* où M<sup>me</sup> Thérèse Malten est incomparable. *Haschisch*, un acte d'un personnage en vue qui se dissimulait sous un pseudonyme, semble s'être profondément endormi après quelques représentations. Le 6<sup>e</sup> Sinfonie-Concert (série B) a fourni l'occasion d'applaudir le violoncelliste David Popper qui, sans être un Hugo Becker, est doué d'un fort beau talent. Dans l'adagio du concerto pour violoncelle, de Schumann, il a fait admirer ses qualités solides, et dans la *Danse des Elfes*, conclusion de sa Suite pour orchestre avec violoncelle obligé, *Im Walde*, on a acclamé sa finesse, son élégance et son étourdissant mécanisme. A signaler dans ce même concert, une étrange composition pour orchestre, de Richard Strauss : *Zarathustra*, tirée du livre fantastique de Friedrich Nietzsche. On y rencontre des parties d'une incontestable grandeur qu'a merveilleusement fait ressortir l'éminent Generalmusikdirector Schuch.

Le *Requiem* de Berlioz a été donné deux fois au théâtre, en concert annuel : le mercredi des Cen-

dres et le dimanche des Rameaux. Vendredi-Saint, deux concerts : Messe de Bach en *si mineur*, messe de Schubert en *la majeur*, suivie du *Stabat Mater* de Georg Haenschel, de Londres.

Dresde vient de perdre un compositeur de marque, Bruno Ramann. Né en 1832, à Erfurt, il s'était fixé en 1871 dans la capitale saxonne où son enseignement du chant et du piano fut très goûté. Mais la composition avait pour sa féconde inspiration des charmes infinis. Ses œuvres publiées portent les n<sup>os</sup> 1 à 82; celles manuscrites atteignent le n<sup>o</sup> 101. Chœurs pour voix mixtes, lieder dont il a composé la plupart des textes et qui sont écrits avec une parfaite connaissance des voix; études et morceaux de piano, une pièce orchestrée avec soli et chœurs, *Das Gastmahl zu Rudolstadt*, telle est l'œuvre toujours intéressant et souvent génial de cet artiste modeste qui fut jusqu'à son dernier jour ennemi de toute publicité, mais dont le mérite doit être signalé par considération même pour l'art à qui il avait voué un culte si fervent.

DAMON.



**P**ARIS. — *Emile Engel à la Bodinière. Une heure de musique moderne* (15<sup>e</sup> séance consacrée aux œuvres de MM. Ch. Kœcklin et M. d'Ollone). —

M. Emile Engel, dont la mémoire restera chère aux Genevois par la manière magistrale et tout à fait hors ligne dont il interpréta il y a quelques années le rôle de Lohengrin sur notre scène, après sa brillante carrière au théâtre, se fait entendre maintenant, à la plus grande satisfaction du public, très fidèle admirateur de son exquise manière de chanter, et de la grande finesse de sa compréhension musicale dans les concerts les plus suivis de Paris.

Mais à côté de l'exécution des chefs-d'œuvres connus, M. Engel a eu l'heureuse idée de mettre son talent au service de la musique nouvelle, de la musique des « jeunes »; et c'est au Théâtre d'Application de la rue Saint-Lazare, dans un cadre tout à fait bien proportionné à la dimension des œuvres qu'il interprète, que j'ai passé l'autre jour une heure charmante à écouter les compositions de MM. Charles Kœcklin et Max d'Ollone. Quand je dis une heure, il faut en compter au moins deux, étant donné qu'il y a toujours au début de la séance un conférencier qui vous fait faire connaissance avec les musiciens dont vous allez être appelé à juger les productions, vous renseigne sur leurs tendances, sur leur manière de voir en musique et vous les présente moyennant un rapide « curriculum vitæ », sans grand intérêt, du reste, l'artiste devant avant tout être jugé par ses œuvres. Mais la confé-

rence est de mode aujourd'hui et il faut en passer par là depuis qu'un homme de lettres, fort apprécié du public parisien, a cru devoir, en pareille circonstance, disséquer à sa manière l'œuvre de Wagner; du reste, du moment qu'on avait le ballet pour les abonnés de l'opéra, il fallait bien avoir, faute de mieux, un équivalent pour les concerts! Ceci dit, M. Maurice Léna s'est, du reste, très adroitement tiré de sa tâche de conférencier.

M. Max d'Ollone, élève de Massenet, ouvrait le programme avec trois pièces pour chant et piano : *Matin d'Automne*, *Chanson d'Automne* et *Novembre*.

Chacun de ces numéros (extraits de « Impressions d'Automne »), brille en tout premier lieu par une grande délicatesse de sentiments; les harmonies toujours fines et bien en place donnent une impression très vraie de la nature et « les sanglots longs des violons » sont aussi désespérés et navrants que le *Matin d'Automne* est frais et lumineux. M. Engel les a dits avec beaucoup de charme. — Après un *Chant de Fée* avec accompagnement de harpe, violon et violoncelle, dont la finesse extrême a peut-être été un peu malmenée par les exécutants, M<sup>lle</sup> Eléonore Blanc, dont l'éloge n'est plus à faire, a chanté deux mélodies : *Adieu* et *Oublier*. Il y a là une sincérité d'accents, un élan de l'âme, qui mettent, à mon avis, ces deux compositions parmi les très bonnes choses que M. d'Ollone a écrites. J'aime beaucoup cela, parce que c'est senti, parce que c'est vécu! Et, quand, à une époque où le procédé remplace bien souvent le manque d'idées, je rencontre un accent aussi sincère, aussi vrai, qui ne satisfera sûrement pas les chercheurs de « gloussantes pâmoisons », je salue. — Pour terminer *deux fragments de Requiem*. Le premier (*Rex tremendæ mægestratis*), conçu très largement et d'une belle allure, a été rendu avec beaucoup d'autorité par M. Engel; le second (*Qui mariam absolvisti*), est écrit en duo; un rythme persistant dans l'accompagnement donne une grande saveur aux charmantes harmonies que l'auteur a su trouver, et sur lesquelles le ténor et sa partenaire marient leurs voix d'une manière tout à fait suave. — Grand succès pour M. d'Ollone et les chanteurs qui ont dû bisser.

La série des œuvres de M. Charles Kœcklin, également élève de Massenet, débutait par un *Chant pour cor anglais et piano*. Cette composition très originale est fort bien écrite pour faire ressortir toutes les qualités de cet admirable instrument. Rien de plus poétique que son timbre si varié et si pénétrant, dont la véritable place est du reste à l'orchestre; accompagné par le piano, il semble toujours un peu gros et eût peut-être gagné à être joué de la coulisse. M. Bleuzet s'est acquitté avec brio de sa tâche délicate. Venaient ensuite cinq *Rondels* (de Th. de Banville) sur lesquels M. Kœcklin a fait une musique vraiment

exquise! Très variées de rythme et d'inspiration chacune de ces compositions a été un succès pour l'auteur, admirablement servi par la voix de M. Engel dont le timbre si souple a su faire ressortir toute la finesse et l'élégance. Parmi les plus applaudis : *le Thé* si spirituellement traité, *la Chasse* une vraie perle, à mon avis, et qui a excité l'enthousiasme du public : *le Printemps* chanté par M<sup>me</sup> d'Ergy, ravissant de couleur et d'un rythme gai et rieur;... mais il faudrait les citer tous : *l'Air*, *la Nuit*; tout cela est joli, fin, plein d'esprit, car à côté du musicien habile, M. Kœcklin a l'âme d'un poète. Comme dernier numéro un duo (M. Engel et M<sup>me</sup> d'Ergy), *la Paix*; c'est un tableau d'une sérénité délicieuse : la Paix traversant les campagnes ensoleillées, porte dans ses bras de beaux enfants nus tout en caressant d'un regard heureux les moissons dorées;... la musique en est simple et grande comme le sujet et vous laisse une impression de quiétude et de calme parfaits... « L'ouvreuse » a dit juste : « Ce sont d'exquises musiques ! »

M. Kœcklin a déjà édité un premier recueil de ses Rondels. Nous attendons avec impatience le second.

Et maintenant, il ne nous reste plus qu'à souhaiter, en terminant, à M. Engel, comme à ses auditeurs, que toutes les fois qu'il donnera « une heure de musique moderne », ce soit une heure de musique aussi sincère !

PIERRE MAURICE.



## NOUVELLES DIVERSES

— L'orchestre Colonne donnera deux concerts au Victoria Hall, les 1<sup>er</sup> et 2 juin prochain.

— Le comité de l'orchestre de la ville de Lausanne et de Beau-Rivage a confirmé pour une nouvelle période de trois ans, M. Georges Humbert, dans ses fonctions de chef d'orchestre des concerts d'abonnements. Ceci vaut mieux que tous les éloges qu'on peut adresser au jeune musicien qui a fait ses preuves.

— La partition chant et piano de l'*Hymne* de Gustave Doret, exécuté le 16 mai, à Vevey, vient de paraître chez l'éditeur Henn.

— *Evangeline*, la légende arcadienne de Xavier Leroux, qui fut donnée pour la première à la Monnaie de Bruxelles, a reçu un accueil très favorable au théâtre de Nantes, que dirige avec beaucoup de compétence M. Martini. Notre excellent ami et collaborateur E. Destranges, a fait paraître une fort

intéressante étude sur *Evangeline*. Puisque nous parlons de M. Etienne Destranges, nous nous faisons un plaisir d'annoncer sa nomination au grade d'officier d'académie. Cette distinction décernée au rédacteur en chef de l'*Ouest artiste*, et collaborateur de la *Gazette musicale*, est une juste récompense de son dévouement à la cause artistique.

— Toujours aimable le *Ménéstrel*, quand un des théâtres subventionnés monte un ouvrage nouveau qui n'est pas de son fonds : « Petites nouvelles de l'Opéra comique : On répète à la fois *Le Vaisseau fantôme* et *La Dame blanche*, le poison et son antidote. »

— Quelques ouvrages inédits récemment représentés : à Augsbourg, *Agnola*, de Schwab; à Barcelonne, *Notre-Dame de Paris*, de Giro; à Berlin, *Enoch Arden*, de Haussman, et *Pas de deux*, de Karge; à Cologne, *Die Halliger*, de F.-E. Kock; à Elberfeld, *Don Quichotte*, de Rauchenecker; à Hambourg, *Hiarne*, de M<sup>me</sup> I. de Broussart; à Iglau, *Milena*, de E. Bruckmüller; à Leipzig, *der Hochstapler*, de Meyer; à Linz, *Miss Brown*, de Kohler; à Mannheim, *Gernot*, de E. d'Albert; à Milan, *Il Signor de Pourceaugnac*, de Franchetti; à Olmütz, *Hanz Volkert*, de Krones; à Pavie, *Aurora*, de Soffredini, et enfin, à Toulouse, *Bianca Torella*, de M<sup>me</sup> Durand de Fontmagne.

— Voici le programme des œuvres qu'on a exécutées du 23 au 27 mai, au troisième festival de musique de chambre (en même temps que festival à la mémoire de Brahms), par l'association « Beethoven-Haus » à Bonn :

1<sup>re</sup> journée : Samedi 23. — 1. Quatuor à cordes en *la mineur*; 2. Quatre chants graves; 3. *Variations* sur un thème de Hændel; 4. Quatuor vocal; 5. Quintette à cordes en *sol majeur* (Brahms).

2<sup>e</sup> journée : lundi 24. — 1. Quatuor à cordes en *mi mineur* (Beethoven); 2. Lieder (Beethoven); 3. Trio avec cor (Brahms); 4. Lieder (Brahms); 5. Quintette à cordes en *ut majeur* (Beethoven).

3<sup>e</sup> journée : mardi 25. — 1. Quatuor à cordes (Beethoven); 2. Lieder (Beethoven); 3. Quintette avec piano (Brahms); 4. Lieder (Brahms); 5. Quintette avec clarinette (Brahms).

4<sup>e</sup> journée : mercredi 26. — 1. Quatuor à cordes en *mi bémol* majeur, n° 12; 2. Quatuor à cordes en *fa majeur*, n° 16; 3. Quatuor à cordes en *ut dièse mineur*, n° 14 (Beethoven).

Les artistes qui prennent part à ces exécutions sont : MM. Joachim, président d'honneur de l'association, H. Barth, Fr. Bassermann, Hugo Becker, L. Borwick, Fr. Grütmacher, R. Haussmann, H. Hermann, W. Hess, B. Heyer, M<sup>lle</sup> Charlotte Huhn, MM. N. Koning, J. Kruse, K. Meyer, R. Mühlfeld, M<sup>lle</sup> Marcella Pregi, MM. J. Schwartz, W. Seibert, J. Slivinsky, E. Wirth.

— Notre compatriote, M<sup>lle</sup> Soïni, est en ce moment, en saison de Pâques, à Saint-Etienne, ou elle